

point de vue subjectif, que les social-démocrates s'opposèrent à la Révolution russe. Ils prétendirent que les conditions objectives n'étaient pas mûres dans la Russie des tsars pour une révolution prolétarienne et que seule la révolution bourgeoise était à l'ordre du jour de l'histoire. Mais, contre eux, la volonté subjective de l'avant-garde bolchevique, appuyée sur un puissant mouvement de masses, fit triompher la révolution prolétarienne.

La transcendance de la révolution bourgeoise en révolution prolétarienne ne connaît d'autre limite que celle résultant d'une conscience encore insuffisamment claire du prolétariat. Sans doute cette conscience est-elle fonction elle-même des conditions matérielles de la production et des formes de la propriété. Mais il peut arriver que les conditions matérielles ne soient pas mûres et que, cependant, une claire conscience, une volonté subjective d'entreprendre la Révolution, existent. Une telle conscience peut se manifester dans un pays encore arriéré. C'est ainsi que le passage immédiat de la révolution bourgeoise à la révolution prolétarienne a pu s'opérer en Russie et qu'il pourrait, de même, s'opérer demain dans d'autres pays, sous-développés ou coloniaux.

L'étude que nous avons consacrée à la Révolution française est tout entière inspirée de la préoccupation de tenir la balance égale entre le point de vue objectif et le point de vue subjectif, de combattre la conception automatique, mécanique, de l'histoire, à laquelle nous ont habitués les interprètes révisionnistes du marxisme. La Révolution naît à la fois de la maturité des conditions objectives et de la volonté subjective des hommes. Donner le pas à l'objectif sur le subjectif, invoquer de subtils distinguo entre révolution bourgeoise et révolution prolétarienne pour interdire aux masses de tenter de secouer « prématurément » leur joug, équivaut à désarmer les opprimés devant les oppresseurs, à trahir la Révolution — une Révolution qui se doit d'être, à la fois, déterministe et volontariste.

En résumé, la Révolution française a été, en même temps qu'une révolution bourgeoise, le premier acte de la lutte de classes entre bourgeois et travailleurs, dont le dernier acte se déroule sous nos yeux. Vus sous cet angle, les cent cinquante ans qui nous en séparent ne lui ont rien enlevé de son actualité ; et, par ailleurs, bien qu'elle se soit déroulée dans un cadre purement national, elle a conservé une valeur universelle : non pas certes au sens où l'entendent les bourgeois, non pas à cause de l'universalité des « immortels principes » de la démocratie bourgeoise, aujourd'hui universellement pourrissante, mais parce que ce premier acte de la Révolution prolétarienne appartient au prolétariat international.

Si le lecteur veut bien, avec nous, se retremper à sa source, il y trouvera, encore à l'état embryonnaire, mais déjà nettement posés, quelques-uns des problèmes que nous avons aujourd'hui à résoudre.